

## Les batailles de l'Aisne

### Le Chemin des Dames

#### Les chars dans la bataille



## Les batailles de l'Aisne

De la montagne de Laon, au Nord, aux bords de l'Aisne et de Soissons, à l'Ouest, à Craonne, s'étend un plateau d'une altitude moyenne de 150-200 mètres<sup>1</sup>. A l'Ouest, il est accroché à la forêt de Saint-Gobain, à l'Est, il tombe brutalement dans la plaine de Champagne. Ses pentes abondent en cavernes et galeries souterraines, appelées *creutes* ou *boves*, restes d'anciennes carrières de pierre d'où sont sorties, entre autres, les cathédrales de Reims, Laon et Soissons et l'abbaye de Vauclerc<sup>2</sup> (de la Caverne du Dragon ?). C'est dans la partie Sud de ce plateau, entre l'Ailette au Nord et l'Aisne que se situe le *Chemin des Dames* qui s'étire du lieu-dit « Auberge de l'Ange Gardien » (au carrefour de la RN 2) à la ferme d'Hurtebise par le fort et la ferme de la Malmaison, l'Epine de Chevreigny, Troyon et Cerny. Dans le prolongement se trouve Craonne et, plus à l'Est, Berry-au-Bac. Voie très ancienne qui vit passer les légions de César allant battre les Belges en l'an 57 avant J.C. entre Pontavert et Berry-au-Bac, sous l'oppidum de Bibrax<sup>3</sup>, Clovis battant Syagrius, gouverneur romain de la Gaule, en 486 à Soissons, le futur Saint Rémy, né, semble-t-il, à Cerny-en-Laonnois, Jeanne d'Arc revenant du sacre de Reims et 23 rois de France eux-mêmes qui, après leur sacre, se rendaient au prieuré de Corbeny pour vénérer les reliques de Saint Marcou qui leur transmettaient les pouvoirs de thaumaturges découlant du sacre. Elle fut restaurée en 1770 par le comte de Narbonne-Lara pour permettre le passage des carrosses de « Mesdames de France », filles de Louis XV, et de leur suite. Elles le quittaient à la ferme d'Hurtebise pour remonter vers le Nord et se rendre à son château de La Bôve, au nord de Bouconville-Vauclair, et visiter sa femme, leur ancienne gouvernante. En 1814, encore, du 5 au 8 mars, Napoléon livre bataille à Craonne<sup>4</sup> contre l'Armée de Silésie de Blücher (corps russe de Voronzof) qu'il rejette sur Laon. Les recrues de la nouvelle levée, les « Marie-Louises » épaulées par les vieux grognards de la Garde s'y couvrent de gloire. Le 2 septembre 1914, les Allemands, en marche vers Paris, franchissent « le petit sentier » (R. Dorgelès)

<sup>1</sup> Avant la guerre de 1914-1918, le plateau était inhabité, à l'exception de deux fermes qui avaient dépendues de l'ancienne abbaye de Vauclerc : Hurtebise (appelée aussi ferme de Vauclerc) et La Creute près de la caverne du Dragon.

<sup>2</sup> Ou Vauclair sur certaines cartes.

<sup>3</sup> Que l'on s'accorde généralement à placer à Saint Thomas, au nord de Corbeny. L'oppidum de Saint Thomas a longtemps été appelé : « Le Vieux Laon ».

<sup>4</sup> Chaque fois que nous parlerons de Craonne, il s'agit du vieux Craonne, au nord du village actuel, carrefour du Chemin des Dames et de la route Beurieux – Corbeny – Sissonne.

## La 1<sup>re</sup> bataille de l'Aisne (13 septembre – 26 novembre 1914)

Ordre de bataille allié d'Ouest en Est :

6<sup>e</sup> A. (GD Maunoury)  
37<sup>e</sup> D.I. et 16<sup>e</sup> B.I. (du 4<sup>e</sup> corps) au nord de Compiègne  
4<sup>e</sup> C.A. (GD Boelle)  
6e groupe de divisions de réserve (GD Ebener)  
7<sup>e</sup> C.A. (GD Vautier)  
Brigade de marche de spahis (Colonel Martin de Bouillon)  
Ces 4 unités entre Aisne et Oise  
5<sup>e</sup> G.D.R., 45<sup>e</sup> D.I. et Brigade de chasseurs indigènes (GB Ditte) vers Soissons  
C.C. Bridoux : 1<sup>re</sup> D.C. (GD Buisson puis Mazel), 3<sup>e</sup> D.C. (GD de Lastours), 5<sup>e</sup> D.C. (GD Lallemand du Marais puis Allenou)

### *British Expeditionary Forces*

3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> C.A.W

Eléments de la 5<sup>e</sup> A. (GD Franchet d'Espérey)  
18<sup>e</sup> C.A. (GD de Maud'huy) au nord de l'Aisne  
4<sup>e</sup> G.R.D. (GD Valabrègue) vers Berry-au-Bac  
C.C. Conneau : 4<sup>e</sup> D.C. (GD Abonneau puis de Buyer), 8<sup>e</sup> D.C. (GD Baratier), 10<sup>e</sup> D.C. (GD de Contades-Grizeux)

Ordre de bataille allemand d'Ouest en Est

A.O.K. 1

2<sup>e</sup> A.K. (3<sup>e</sup> I.D. entre Cuffies et Crouy ; 4<sup>e</sup> I.D. entre Crouy et Pasly  
3<sup>e</sup> A.K. (5<sup>e</sup> I.D. entre Chivres et Condé/Aisne ; 6<sup>e</sup> I.D. entre Vailly et Courtecon ; en arrière à la jointure 5/6 : 6<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> J. Br.)

H.K.K. 2 derrière la 6<sup>e</sup> I.D. (9<sup>e</sup> K.D. à Colligis ; 2<sup>e</sup> K.D. à Bièvres)

A.O.K. 2

Garde K.D. à Chevrigny  
Eléments du 7<sup>e</sup> Res. K entre Braye-en-Laonnois et Ailles  
Eléments du 15<sup>e</sup> A.K. jusqu'à Craonne



attaques et les contre attaques continuent autour de Berry-au-Bac et plus à l'Est : du 12 au 15 octobre, la 5<sup>e</sup> A. attaque dans la région de Craonne, sans véritables résultats ; les 26 et 27, contre attaque allemandes ; le 2 novembre, échec français à Vailly et repli derrière l'Aisne. Le terrain est contre attaqué et repris du 3 au 6. Le dernier effort allemand est brisé le 26 novembre à Missy.

### **Le repli allemand (10 mars – début avril 1917) et la 2<sup>e</sup> bataille de l'Aisne (16 avril – 7 mai 1917)**

Ordre de bataille français d'Ouest en Est le 16 avril 1917 :

Groupe des armées de Réserve (GD Micheler)

6<sup>e</sup> armée (GD Mangin)<sup>6</sup>

1<sup>er</sup> corps colonial (GD Berdoulat) : 2<sup>e</sup> D.I.C. (GD Sadorge) entre Vauxaillon et Condé/Aisne  
6<sup>e</sup> C.A. (GD de Mitry) entre Condé et Beaulnes-Chivy [12<sup>e</sup> (GD Brissaud-Desmaillets), 127<sup>e</sup> (GD d'Anselme), 166<sup>e</sup> (GD Cabaud), 56<sup>e</sup> D.I. (GD Hellot)]

20<sup>e</sup> C.A. (GD Mazillier) entre Beaulnes-Chivy et Cerny-en-Laonnois [11<sup>e</sup> (GD Vuillemot), 153<sup>e</sup> (GD Pellé), 39<sup>e</sup> (GD Massenet), 168<sup>e</sup> (GD Magnan), 133<sup>e</sup> D.I. (GD Valentin)]

2<sup>e</sup> corps colonial (GD Blondlat) entre Cerny et Oulches [15<sup>e</sup> D.I.C. (GD Guérin), 38<sup>e</sup> D.I. (GD Guyot d'Asnières de Salins), 10<sup>e</sup> D.I.C. (GDMarchand)]

5<sup>e</sup> armée (GD Mazel)

1<sup>e</sup> C.A. (GD Muteau) entre Oulches et la ferme du Temple [51<sup>e</sup> (GD Boulangé), 162<sup>e</sup> (GD Rauscher), 1<sup>re</sup> (GD Grégoire), 2<sup>e</sup> D.I. (GD Guignabaudet)]

5<sup>e</sup> C.A. (GD de Boissoudy) entre les fermes du Temple et du Choléra [125<sup>e</sup> (GD Diebold), 10<sup>e</sup> (Valdant), 9<sup>e</sup> D.I. (GD Gadel)]

32<sup>e</sup> C.A. (GD Passaga) entre la ferme du Choléra et La Neufville [69<sup>e</sup> (GD Monroe), 42<sup>e</sup> (GD Deville), 40<sup>e</sup> D.I. (GD Bernard)]<sup>7</sup>

Réserve du groupe d'armées : 10<sup>e</sup> armée (Duchêne)

Ordre de bataille allemand d'Ouest en Est le 16 avril 1917 :

A.O.K. 7

23<sup>e</sup> Res. A.K. : 222<sup>e</sup> I.D. de Laffaux à Condé/Aisne

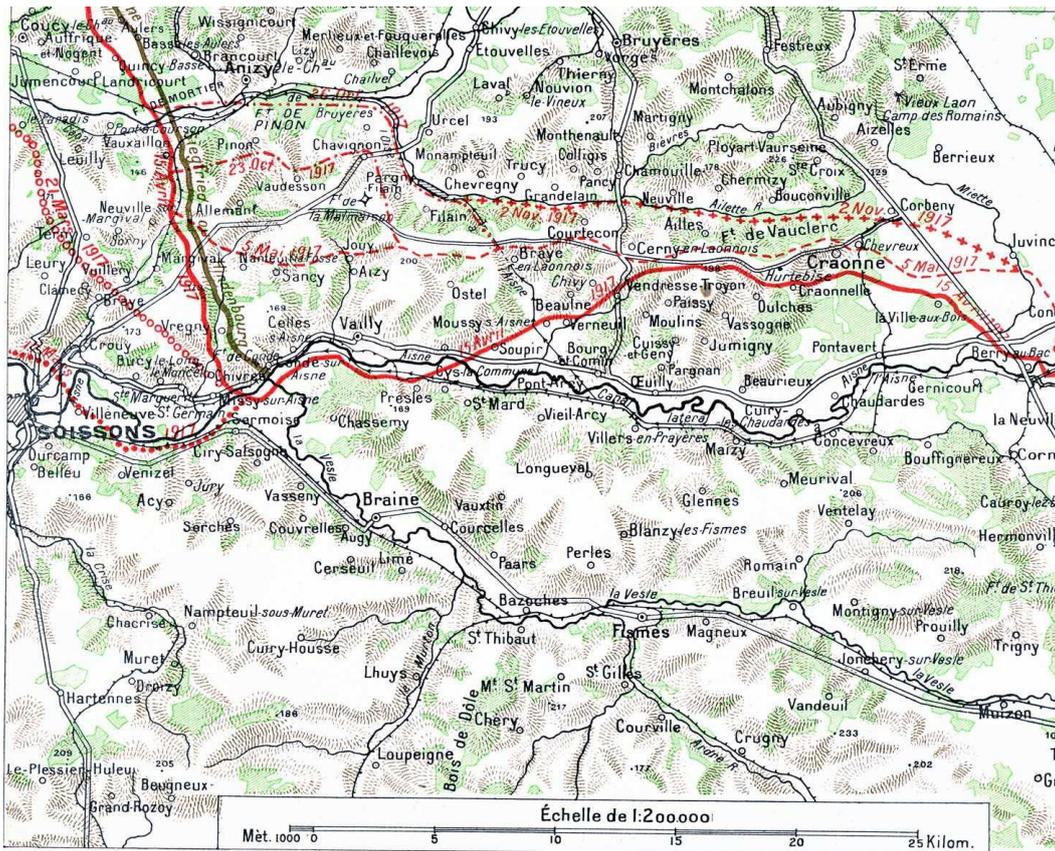
11<sup>e</sup> A.K. : 25<sup>e</sup> I.D. de Condé/Aisne à Chavonne ; 183<sup>e</sup> I.D. de Chavonne à Chivy ; 16<sup>e</sup> Res. I.D. de Chivy à Ailly ;

Groupement Höhm : 5<sup>e</sup> Garde D. d'Ailly à Craonelle ; bay. Ersatz D. de Craonelle à la Ville-au-Bois, 9<sup>e</sup> Res. D. de La Ville-au-Bois à la ferme du Choléra, 5<sup>e</sup> bay. Res. D. de la ferme du Choléra à Berry-au-Bac

---

<sup>6</sup> Les unités soulignées sont en première ligne.

<sup>7</sup> La 40<sup>e</sup> D.I. est hors des limites de l'épuration.



En mars 1917, les Allemands, menacés sur les positions précaires établies après la bataille de la Somme, choisissent de se replier derrière une ligne fortifiée appelée *Hindenburg* ou *Siegfried*. Le pivot Sud de cette manœuvre est le fort de Condé/Aisne. Les premières et deuxième lignes allemandes couvrent tout le plateau, chaque village, chaque ferme, chaque bosquet forme une forteresse dont la garnison s'abrite dans les *creutes*. L'opération de repli commence le 21 mars.

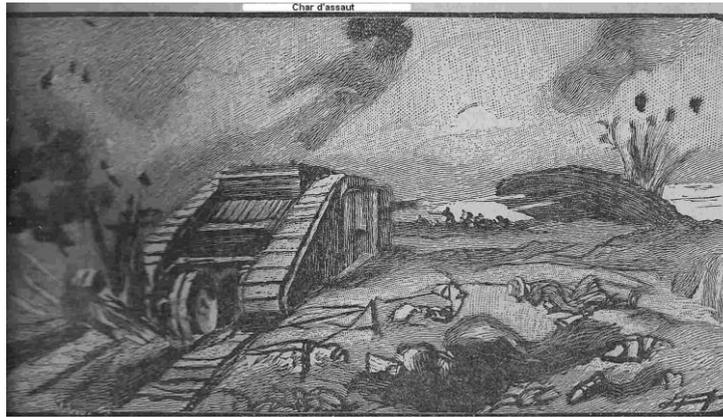
Le nouveau généralissime Nivelle<sup>8</sup>, qui remplace Joffre le 15 décembre 1916, planifie une offensive française dans l'Aisne, succédant à une attaque britannique en Artois (prise de la crête de Vimy, le 9 avril).

Le 16 au matin, après huit jours de préparation d'artillerie, la 2<sup>e</sup> bataille de l'Aisne débute par l'attaque des 5<sup>e</sup> (Mazel : 1<sup>er</sup>, 5<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> C.A., une division du 38<sup>e</sup> C.A.) et 6<sup>e</sup> A. (Mangin : 6<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> C.A., 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> C.A. coloniaux), sous la neige fondante et dans la boue, de Soupir à l'Ouest jusqu'à Courcy au nord de Reims où agit la 4<sup>e</sup> A. Le commandement supérieur est dévolu au général Micheler, commandant le groupe d'armées du Centre

Les 7<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> C.A., appuyés par les chars du groupement Bossut<sup>9</sup> sont chargés de percer dans la plaine en direction de la Meuse ; les 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> corps ont pour objectif le plateau de Craonne.

<sup>8</sup> « le type même de l'être humain irréductible obsédé par *sa* théorie » écrit R. Courtois dans le guide *Historia le Chemin des Dames*. On lui attribue, peut-être à tort, l'invention du *barrage roulant* dans lequel les feux d'artillerie précèdent et jalonnent la marche de l'infanterie en s'allongeant selon un schéma préétabli.

<sup>9</sup> Voir texte « les chars dans la bataille »



A l'Ouest, la 6<sup>e</sup> A. déploie le 2<sup>e</sup> C.A.C. sur le front Hurtebise - Troyon, le 20<sup>e</sup> jusqu'au canal de l'Aisne, le 6<sup>e</sup> de Soupir à Chavonne, le 37<sup>e</sup> entre Vailly et Condé et le 1<sup>er</sup> C.A.C. de Laffaux à Vaudesson. Cette grande unité a pour objectif le plateau de La Malmaison.

La première position de l'ennemi, évacuée sauf à Sapigneul et au Chemin des Dames, est facilement enlevée : le 1<sup>er</sup> corps colonial prend puis perd Laffaux et les 2<sup>e</sup> colonial et 20<sup>e</sup> corps peuvent s'installer sur la crête, mais les Allemands opposent une résistance à outrance sur leur deuxième ligne, aidés par des mitrailleuses sorties des *creutes* au dernier moment et par leur artillerie retirée au-delà. Les contre attaques se succèdent sans relâche. La progression de la 6<sup>e</sup> A. ne tarde pas à être enrayée : le Chemin des Dames a bien été entamé en plusieurs points (10<sup>e</sup> D.I.C. à la ferme d'Hurtebise) et l'Ailette atteinte, mais il est impossible de s'y maintenir sous le feu des mitrailleuses. Les jours suivants, prenant point fortifié après point fortifié, l'armée réalise une avance sensible entre Ostel et Bray-en-Laonnois ; la pression est très forte aussi sur le front Vauxaillon – Laffaux à l'Ouest. Le fort de Condé est pris.

Le 17, la 6<sup>e</sup> A. peut encore s'emparer de Grélines au nord de Soupir (20<sup>e</sup> C.A.) et de la ferme des Grinons au nord de Chavonne (6<sup>e</sup> C.A.).

Le 21, les Français couronnent les crêtes à l'Ouest et les Allemands se replient du front Chavonne-Vailly – Laffaux sur un front moulin de Laffaux – fort de Condé

Le 4 mai, l'attaque est reprise : la 10<sup>e</sup> A., nouvellement engagée, enlève le plateau de Craonne ; le lendemain, le moulin de Laffaux tombe aux mains de la Division provisoire de cuirassés à pied Brécard du 1<sup>er</sup> C.A.C., appuyée par des chars<sup>10</sup> et le front s'aligne sur le Chemin des Dames de Laffaux à Craonne.

Jusqu'au 7 mai, les combats se poursuivent avec acharnement puis perdent peu à peu de leur intensité ce qui n'empêche pas les Allemands de mener une soixantaine de contre attaques jusqu'en octobre qui, échouant à l'Est entre Hurtebise et Craonne, nous privent de tout observatoire sur la vallée de l'Ailette, à l'Ouest. Le 31 mai, une mine engloutit deux compagnies françaises à la cote 108 (Berry-au-Bac) ; le 3 juin une attaque des 15<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> Res.I.D. échoue sur les plateaux des Casemates et de Californie à l'extrémité est du Chemin des Dames ; le 25 juin, les Français occupent la Caverne de Dragon (*Drachenhöhle*) ; du 19 au 24 août, nouveaux combats sur le plateau de Californie.

L'intensité de ces attaques et les pertes qu'elles provoquent engendrent deux sortes de réaction : refus de monter au front à la base, création du poste de chef d'état-major général (confié au général Pétain) au sommet. Cette création restreint considérablement l'autorité du

<sup>10</sup> Le recours aux blindés étant désormais systématique, nous ne le signalerons plus.

général en chef. Le 15 mai, Pétain remplace Nivelle et Foch, Pétain : l'ère des grandes offensives de rupture est terminée, celle des « offensives à objectifs limités » commence<sup>11</sup>.

## Les mutineries

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau  
Qu'on doit laisser notre peau,  
Car nous sommes tous condamnés,  
Nous sommes les sacrifiés.*  
(La « Chanson de Craonne »)

En 1917, après trois années d'une guerre meurtrière et indécise dont nul n'entrevoit la fin, la lassitude touche l'ensemble des armées européennes dont le moral est au plus bas.

En France, l'échec sanglant de l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames, les conditions de vie effroyables dans le froid, la boue, le déluge d'obus et le report des permissions, sont quelques uns des facteurs provoquant une montée de la protestation parmi les hommes au front.

Si la révolution russe de 1917 a joué un rôle dans cette grande crise d'indiscipline, elle ne semble pas être de première importance. La raison principale se situe bien dans le refus de participer à des attaques répétées, suicidaires et inutiles, dont les régiments sortent souvent entièrement décimés.

Dans l'armée française, les mutineries se manifestent essentiellement par le refus de plusieurs régiments de monter en ligne. Les soldats acceptent de conserver les positions, mais refusent obstinément de participer à de nouvelles attaques vouées à l'échec ou ne permettant de gagner que quelques centaines de mètres de terrain sur l'adversaire. Ces refus d'obéissance s'accompagnent de manifestations bruyantes, mais rarement violentes, au cours desquelles les soldats expriment leurs doléances et crient de multiples slogans dont le plus répandu est "A bas la guerre !"

Le nouveau général en chef parvient à calmer ces rébellions en adoptant une stratégie moins offensive que son prédécesseur afin de limiter les pertes en hommes. Il prend également plusieurs mesures visant à améliorer le sort des poilus, concernant entre autres les cantonnements, la nourriture, les tours de permissions... Toutefois, le pic d'intensité des mutineries se situe entre le 20 mai et le 10 juin, soit après la nomination de Pétain (15 mai 1917). On ne peut donc dire seulement que celui-ci "met fin" aux mutineries.

Cette grande crise au sein de l'armée française amène son lot de sanctions contre les mutins. Environ 3.500 condamnations sont prononcées par les conseils de guerre avec une échelle de

---

<sup>11</sup> Au Chemin des Dames, la guerre continue : le 30 juin, les Allemands tentent d'enlever l'épée de Trochu et échouent.

peines plus ou moins lourdes. Il y eut entre autres 1381 condamnations aux travaux forcés ou à de longues peines de prison et 554 condamnations à mort dont 49 furent effectives.

### **La bataille de la Malmaison**

Ordre de bataille français :

6<sup>e</sup> Armée (GD Maistre)

39<sup>e</sup> corps d'armée (GD Deligny) : 67<sup>e</sup> D.I. (GD Savy) et 87<sup>e</sup> D.I. (GD Arlabosse)

11<sup>e</sup> C.A. (GD de Maud'huy) : 38<sup>e</sup> D.I. (GD Guyot d'Asnières de Salins), 22<sup>e</sup> D.I. (GD Capdepont) et 66<sup>e</sup> D.I. (GD Brissaud-Desmaillets)

21<sup>e</sup> C.A. (GD Degoutte) : 43<sup>e</sup> D.I. (GD C. Michel), 170<sup>e</sup> D.I. (GD Rondeau), 13<sup>e</sup> D.I. (GD Martin de Bouillon) et 167<sup>e</sup> D.I. (GD Schmidt)

14<sup>e</sup> C.A. (GD Marjoulet) : 129<sup>e</sup> D.I. (GD de Corn), 154<sup>e</sup> D.I. (GD Breton), 28<sup>e</sup> D.I. (GD Graziani), 27<sup>e</sup> D.I. (GD Roux) et 151<sup>e</sup> D.I. (GD des Vallières)

61<sup>e</sup> D.I. (GD Modelon)

88<sup>e</sup> D.I. (GD Gallet)

21<sup>e</sup> D.I. (GD Dauvin)

Ordre de bataille allemand :

A.O.K. 7 (von Boehn)

Gruppe P (von Kuhne) : 47<sup>e</sup> Res.D., 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Garde D., 103<sup>e</sup> I.D., 11<sup>e</sup> bay. I.D.

Le nouveau général en chef décide la reprise des observatoires de la crête du Chemin des Dames.

Cette opération est confiée à la 6<sup>e</sup> A. : le 14<sup>e</sup> C.A. (Marjoulet) doit réduire le saillant de Laffaux, le 21<sup>e</sup> est chargé de Vaudesson et de la partie ouest de Chavignon, le 11<sup>e</sup>, du fort et de la ferme de la Malmaison. En face, les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> *Garde Divisionen* occupent le réduit de La Malmaison qui commande la crête et, uni par des souterrains aux carrières de Bohéry, forme un point d'appui redoutable.

Le 23 octobre, la 38<sup>e</sup> D.I. enlève d'un seul élan la partie de la ligne *Hindenburg* qui lui fait face et le fort de la Malmaison. Plus au Nord, Vaudesson et Chavignon tombent respectivement entre les mains des 13<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> D.I. La 27<sup>e</sup> D.I. prend les carrières de Frutty et le moulin de Laffaux. La 28<sup>e</sup> D.I. occupe le château de la Motte et résorbe le saillant de Laffaux par une conversion au Nord.

Les 24 et 25, la zone Pargny-Filain – chapelle Sainte Berthe et Allemant sont enlevés

Le 26, le front se situe au-delà de la forêt de Pinon, le long du canal de l'Aisne.

Le 2 novembre, les Allemands se replient au nord de l'Ailette.

### **La 3<sup>e</sup> bataille de l'Aisne (27 mai – 3 juin 1918)**

Ordre de bataille allié d'Ouest en Est :

Groupe d'armées du Nord GD Franchet d'Esperey)

6<sup>e</sup> A. (GD Duchêne)

11<sup>e</sup> C.A. (GD de Maud'huy puis, 3/6, GD Niessel) : 61<sup>e</sup> D.I. (GD Modelon), 21<sup>e</sup> D.I. (GD Dauvin), 22<sup>e</sup> D.I. (GD Renouard)

9<sup>e</sup> C.A.W : 50<sup>e</sup> D.I.W.

Réserves : 39<sup>e</sup> (GD Pougin), 74<sup>e</sup> (GD de Lardemelle) et 157<sup>e</sup> D.I. (GD Goybet) ; 25<sup>e</sup> D.I.W

Ordre de bataille allemand d'Ouest en Est

Groupe d'armées du *Kronprinz* impérial

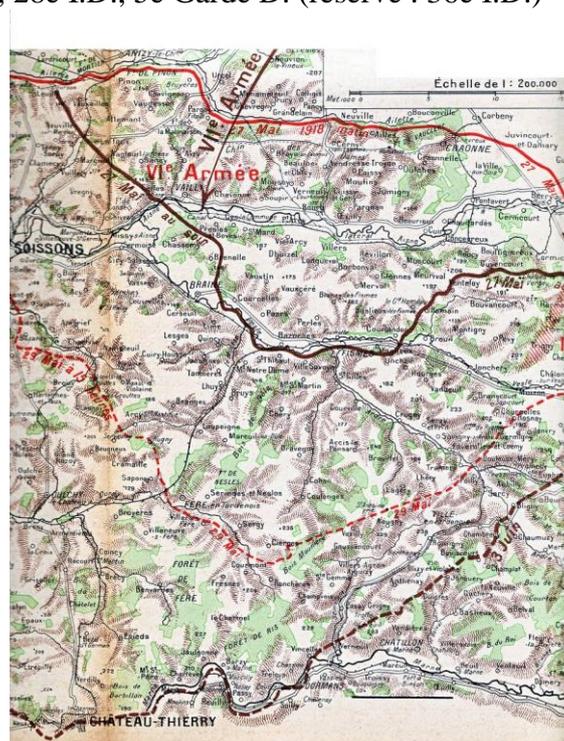
A.O.K. 7

*Gruppe* Larish : 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> I.D. (réserve : 6<sup>e</sup> bay Res D)

*Gruppe* Wichura : 13e Leicht D.; 14e Res D.; 113e I.D., 37e I.D. (réserve : 9e I.D.)

*Gruppe* Winckler : 1<sup>st</sup>e Garde D., 33e I.D.; 10e Res. D. (réserve : 197e I.D.)

*Gruppe* Conta : 10e I.D., 28e I.D., 5e Garde D. (réserve : 36e I.D.)



Le 27 mai 1918, le front français s'étend de Noyon à Berry-au-Bac en suivant le cours de l'Ailette de son confluent avec l'Oise jusqu'à Craonne ; il franchit l'Aisne à Berry-au-Bac puis court vers le Sud en direction de Reims.

Suite aux attaques allemandes de mars, qui ont entraîné d'importants prélèvements de troupes pour soutenir le front britannique, cette zone est faiblement tenue : la 6<sup>e</sup> A. (Duchêne : 30<sup>e</sup> (Chrétien), 11<sup>e</sup> C.A. (de Maud'huy), 9<sup>e</sup> C.A.W. (Hamilton-Gordon), 45<sup>e</sup> D.I.) n'a que deux divisions (21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>) dans le secteur d'attaque allemand.

Ceux-ci, dépités de n'avoir pu ni dissocier les armées alliées ni anéantir leur résistance en mars et en avril (bataille de la Lys et 2<sup>e</sup> bataille de Picardie), ont groupé entre Leuilly-sous-Coucy (nord de Soissons) et Berry-au-Bac les 30 divisions de l'A.O.K. 7 (von Boehm) dont 15 sont en première ligne. A sa gauche l'A.O.K. 1 s'étend jusqu'à Reims.

L'attaque se déclenche le 27 mai au matin après une courte, mais violente préparation d'artillerie à base d'obus toxiques, étendue très en profondeur jusqu'aux ponts de l'Aisne. Le front allié vole en éclat : A 10h les Allemands sont sur l'Aisne, le soir, sur la Vesle. Le lendemain, Fismes est occupé, le 29 Soissons est évacué et le 30<sup>e</sup> C.A. doit évacuer la ligne de l'Ailette : la route est libre pour les Allemands jusqu'à la Marne : Fère-en-Tardennois tombe. Le 30, ils sont sur la Marne de Brasles à Jaulgonne mais ne peuvent la franchir.

Mais, déjà, des contre mesures sont prises qui permettent, dans un premier temps, de canaliser l'effort ennemi en l'empêchant de déborder vers Reims et Compiègne et, dans un second, de colmater le fond de la poche : les réserves affluant de l'Ouest se massent entre Aisne et Ourcq en avant de la forêt de Villers-Cotteret, celles venant de l'Est se groupent entre Vesles et Marne. Les 5<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> A., placées derrière les Britanniques depuis mars, sont ramenées, la première au sud de Reims, la seconde (Maistre), en avant de la forêt de Villers-Cotteret. Enfin, quelques divisions sont massées au fond de la poche.

Le 31 mai, les premières contre attaque françaises se déroulent au sud de Soissons où la belle résistance de la 61<sup>e</sup> D.I. au nord et au nord-est de la ville a permis d'amener quelques renforts : Chaudun est reprise et l'ennemi refoulé sur la Crise.

A partir du 1<sup>er</sup> juin, le front se stabilise.

**2<sup>e</sup> bataille de la Marne (18/7 – 6/8/18) ; 2<sup>e</sup> bataille de Noyon ou Bataille de l'Oise et de l'Ailette (17 – 29/8/18) ; Bataille de Vauxaillon (14 – 15/9/18)**

A partir du 18 juillet, les Alliés reprennent définitivement la maîtrise du combat : la poche de Château-Thierry est réduite par l'action conjuguée des 10<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> A. précédées par trois centaines de chars et survolées par 40 escadrilles : le 3 août, le front est ramené sur la Vesles (2<sup>e</sup> bataille de la Marne).

Le 18 août, la conquête des lignes de la Vesles et de l'Aisne est entreprise par un mouvement tournant : la 10<sup>e</sup> A., agissant d'Ouest en Est doit se porter sur les arrières ennemis et atteindre l'Ailette, ce qui sera fait le 23 jusqu'à Crécy-au-Mont ; le 30 août, la 32<sup>e</sup> D.I.U.S. enlève Juvigny ; le 1<sup>er</sup> septembre, la 6<sup>e</sup> A. est sur la Vesles ; la Division marocaine et les Russes se jettent sur Terny-Sorny : Sorny tombe le 5

Ordre de bataille français d'Ouest en Est à la bataille de Vauxaillon :

Groupe d'armées de réserve

10<sup>e</sup> A. (GD Mangin)

1<sup>er</sup> C.A. (GD Lacapelle) : 128<sup>e</sup> (GD Segonne), 5<sup>e</sup> D.I. (GD de Roig-Bourdeville)

20<sup>e</sup> C.A. (GD Berdoulat) : 12<sup>e</sup> (GD Chabord), 25<sup>e</sup> D.I. (GD Joba)

5<sup>e</sup> A.

3<sup>e</sup> C.A. GD Lebrun) : 52<sup>e</sup> (GD Boyer), 164<sup>e</sup> D.I. (GD Gaucher)

16<sup>e</sup> C.A. (GD Deville) (77<sup>e</sup> D.I.U.S.)

Ordre de bataille allemand d'Ouest en Est :

*Herresgruppe Kayserliches u. Preussisches Kronprinz*

A.O.K. 7 (GIOb. Von Eberhardt)

1<sup>er</sup> bay. A.K. : 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> bay. I.D.

23<sup>e</sup> Res. A.K. : 24<sup>e</sup> Res. D., 17<sup>e</sup> I.D., 216<sup>e</sup> I.D.

65<sup>e</sup> A.K. : 4<sup>e</sup> Garde D., 19<sup>e</sup> I.D., 2<sup>e</sup> bay. I.D.

Le 14 septembre, la 10<sup>e</sup> A. repart à l'assaut et libère Vauxaillon, Laffaux et Condé/Aisne ; la Division marocaine prend Allemant ; le 28, les Allemands se dérobent : Pinon et Chavignon sont libérés, le fort de la Malmaison, enlevé par la 127<sup>e</sup> D.I., le 2<sup>e</sup> C.A.It. occupe le plateau d'Ostel. Le 30, la 5<sup>e</sup> A. (Berthelot : 3<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> C.A.) attaque à son tour sur la Vesles. Le 3 octobre, elle borde l'Aisne et le canal Aisne – Marne.

Le 10, la 5<sup>e</sup> A. (Guillaumat) passe l'Aisne et la Suipe, la 10<sup>e</sup>, le canal Aisne – Oise, le 2<sup>e</sup> C.A.It. saute le Chemin des Dames, l'Ailette est dépassé ; l'importante position fortifiée du massif de Saint-Gobain qui couvre Laon est enlevée les 11 et 12 octobre.

Le 13 octobre, Laon et La Fère sont libérées.